

## POÈTE. ARTISTE. JARDINIER.

*Le sens ne se trouve pas à l'intérieur, comme d'une noix, mais à l'extérieur, et enveloppe le tracé qui l'a suscité, comme une lumière suscite une vapeur.*

D'après Joseph CONRAD  
*Au Cœur des ténèbres.*

Un sol. Un ciel. Rien qu'un moment. Des brindilles.

Il <sup>1</sup>tente de désigner sa petite portion solitaire et simplifiée d'espace, faisant en sorte, qu'elle signifie quelque chose du monde, du monde *ouvert* auquel sa discrète, modeste apparition, rendra un peu de sens, un semblant, voire un début, de consistance.

Et pour chacun, sa part aussi, circonstancielle, d'accueil.

Sans qu'il s'agisse surtout, pour lui, de jamais rien emprisonner.

Pas plus que l'eau des bassins ne retient la foule toujours raturée des vents des nuages  
des feuilles

Aussi des ombres

venues un jour s'y pencher

affranchies des trop visibles typographies jardinières

Pour se livrer

sans bordure et sans fin

à la trouble innocence - *buissonnante* - des choses

\*

Poète, artiste, jardinier, *Il* se dit occupé de la matière qu'il travaille, jour après jour, en rythmes, en modulations, en figures. Pour en faire surgir avec plus ou moins de patience et d'écoute, d'observation de ses lois, par les contraintes plus ou moins sévères ou brutales parfois qu'il lui impose, des espaces sensibles et vivants de pensée. Et de plaisir aussi.

Une accalmie féconde parmi l'ordre brutal et dissolvant du monde.

\*

Travail de condensation de l'art et du poème! Qui va vers un double sentiment presque contradictoire de densité et de transparence. Comme une sorte d'évidence mystérieuse. Une opacité lumineuse.

Poète, artiste, jardinier, *Il* avance, se risque, sur des paysages qui ne sont pas. Qui ne sont pas encore. Y tentant des combinaisons en grande partie inconscientes mais qu'entend bien son oreille, que voit son œil, et comme une sorte de sixième sens exercé.

Son attention réellement doublée à la terre. A la forme.

Exploratrices.

\*

Comme un paysagiste<sup>2</sup> fait se toucher autrement les bords du ciel et de la terre, en ranimant par son travail leur épaisseur active, leur profondeur irritable, *Il* tente à sa façon de faire se rejoindre autrement, par d'autres bords, les choses et leur langage. De contrarier le processus familier d'ajustement, d'apaisement qui ne cesse d'aplatir notre monde ordinaire.

Se refusant aux petits miracles reconnaissables des étiquettes

Pour se répandre vers les choses

Sans une ligne après pour en borner le cours

\*

Ainsi petit mammifère très lent  
Il va promeneur d'une maison  
de fines boîtes laquées d'éventails fidèles

n'escomptant rien de miraculeux  
qu'apercevoir à travers la fenêtre  
cet ancien locataire de parfaites pensées

venu  
avec ses mains vivantes

faire

qu'ici l'air coule  
que la terre cascade

que libéré de son lourd outillage de fer

ici la graine dorme  
l'agapanthe jaillisse !

\*

A moins que trop longtemps rapiécé d'interminables  
fils d'araignées de ronces

se tenant

au sortir de l'hiver

droit

devant

pas ce qu'on voit

mais illumine !!!

*Il* redresse à nouveau la terre épaisse arrache

les orties comme il est dit

dans le *Liber De Cultura Hortorum* achevé vers 827

par le moine Strabon en Allemagne

pour ramener le beau

lombric *vivant élastique et souple*

à l'autre lumière bien enclose

entière du jour

Georges Guillain

---

<sup>1</sup>*Il* est le nom du poète, de l'artiste, du jardinier que ce petit texte met en scène. Sans qu'on sache toujours s'il est plutôt l'un que l'autre ou tous les trois ensemble.

<sup>2</sup> On pense ici à Michel Corajoud qui vient de publier chez Actes Sud ce beau titre inspiré: *Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent.*